

LE BÂTON DE LORTET. UN CHEF D'ŒUVRE DU MAGDALÉNIEN

Jean-Louis Fromont, animateur de la Commission du Quaternaire.



Figure 1. Le bâton de Lortet, exposé dans une vitrine de l'IPH (Institut de Paléontologie humaine), en septembre 2009.

C'est à l'Institut de paléontologie humaine (IPH) que j'ai aperçu pour la première fois, exposé dans une vitrine à l'entrée, une sorte de bâton marron foncé. L'éclairage permettait seulement d'apercevoir des traces de gravure et son nom : **bâton de Lortet** (figure 1). Il s'agissait d'une reproduction.

Je connaissais Lortet, un petit village du piémont pyrénéen, à l'entrée de la vallée d'Aure (figure 2).

Cette vallée, une des rares vallées des Pyrénées centrales qui permet la traversée du massif, dessert la station de Saint-Lary et, à une quarantaine de kilomètres à vol d'oiseau, donne accès à l'Espagne par le tunnel de Bielsa à 1 821 m d'altitude et ouvert depuis 1976. Avant cette époque, le passage vers l'Espagne s'effectuait à pied par un col - le Port de Bielsa - à 2 429 m d'altitude.

Lorsque, à la sortie de Labarthe-de-Neste, on emprunte la route en direction de Saint-Lary, après avoir parcouru environ 4,5 km, l'œil est attiré par une falaise qui s'élève sur la gauche au flanc d'une colline nommée ambitieusement *Le Mont* (805 m) dont le pied est arrosé par la Neste.

Géologie du Mont

Le Mont est un petit massif (figure 3) dont le cœur calcaire est composé de calcaire bédoulien *p.p.* à gargasien, à faciès urgonien (n6aU.m) et de brèches et calcaires bréchiques clansayésiens à albiens (n6b-7). Il est entouré de flyschs argilo-gréseux et de bancs gréseux clansayésiens à albiens (n6b-7F).

Ces terrains secondaires nord-pyrénéens ont été métamorphisés. C'est dans les calcaires que sont creusées les différentes grottes du massif.

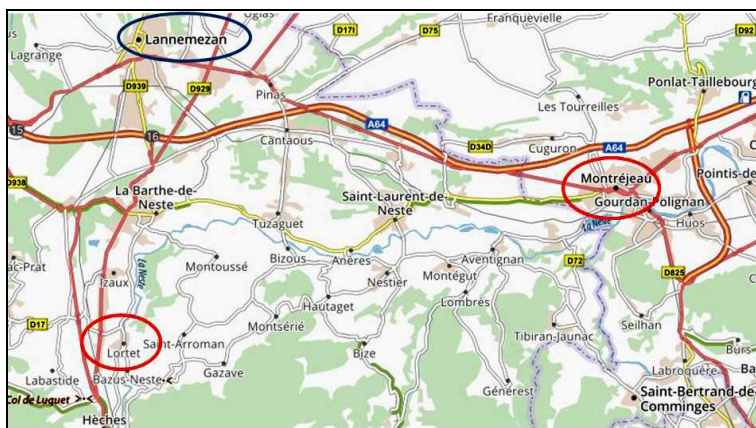


Figure 2. Situation de Lortet à l'entrée de la vallée d'Aure et de Gourdan-Polignan (où se situe la grotte de l'Éléphant.), au bord de la Garonne.
Source : carte Michelin.

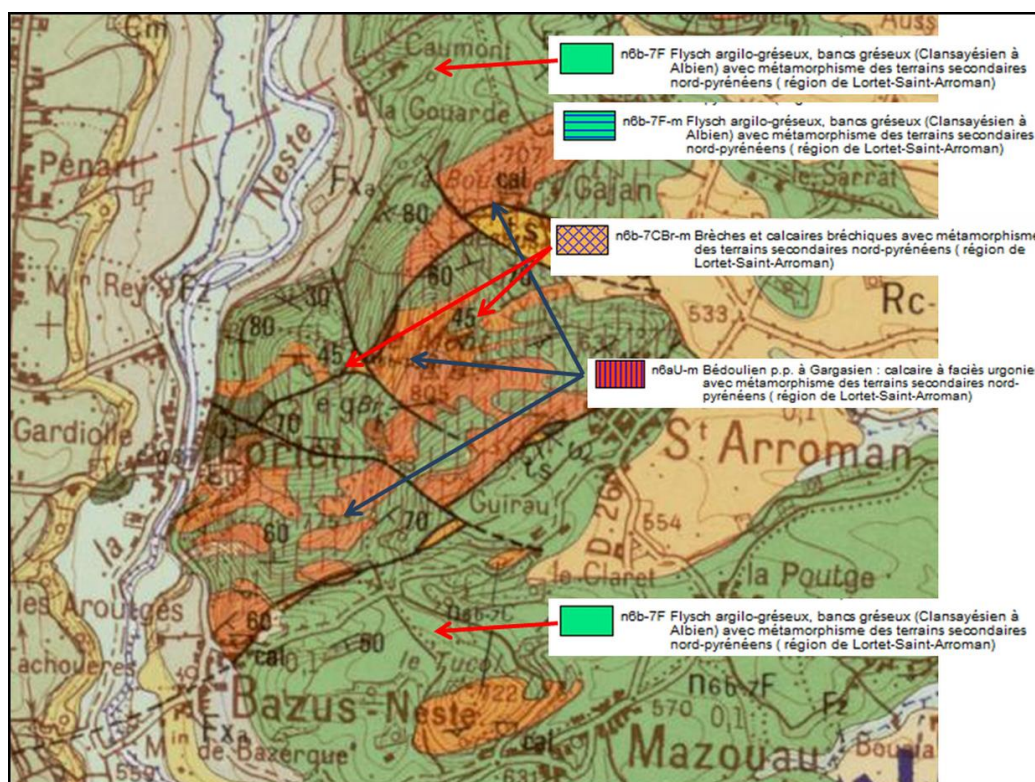


Figure 3. Carte géologique du Mont de Lortet et nature des terrains qui le composent.
Source : infoterre.brgm.fr.

En regardant attentivement les flancs de ce Mont surplombant de 250 m la vallée de la Neste qui coule à son pied, on distingue quelques ouvertures dans la falaise parmi les arbres (figure 4). Il s'agit de grottes naturelles fortifiées, aménagées au Moyen Âge, auxquelles on accède par une tour escalier haute de 17 m, très étroite, bâtie dans une cheminée karstique. On appelle *spulga*, ou *spoulga*, ce type de grottes fortifiées dans les Pyrénées.



Figure 4. Les calcaires à faciès urgonien de la face ouest du Mont qui abritent les grottes fortifiées médiévales.
Source : <http://www.coeurdespyrenees.com/grottes-fortifiees-de-lortet>

Elles avaient bien sûr attiré mon attention et, lors d'un bref séjour dans ce village, c'est en me prome-

nant dans les environs que j'ai découvert, plus bas, légèrement au-dessus du lit de la Neste, une autre cavité fermée d'une grille. C'est une des entrées de la grotte préhistorique de Lortet (voir figure 9) qui fut découverte et fouillée par Édouard Piette en 1873.

Édouard Piette (1827 - 1906)

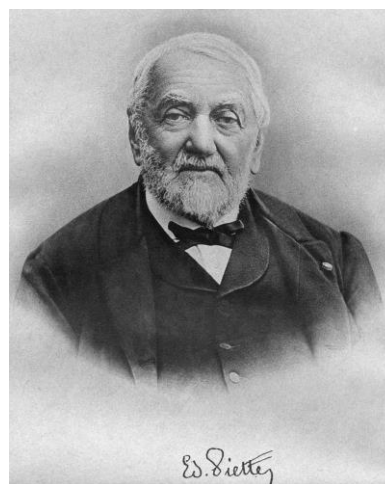


Figure 5. Portrait d'Édouard Piette, tirage argentique monté, avec autographe. Origine : service bibliothèque et documentation, muséum de Toulouse (Wikipédia).

Édouard Piette (figure 5) n'était pas luchonnais, comme on peut le lire parfois dans certains articles, mais natif des Ardennes.

Homme de loi, Édouard Piette débute sa carrière comme avocat, ensuite il devient juge de paix. Il s'intéresse à la géologie, puis à l'archéologie et enfin à la préhistoire naissante à l'époque ; il étudie alors quelques sites de la région de Craonne, dans l'Aisne.

En 1871, en raison de problèmes de santé, une cure à Bagnères-de-Luchon lui est prescrite ; c'est alors qu'il étudie la géologie locale et s'intéresse aux traces laissées par les glaciers du Quaternaire. Il commence par escalader les cols les plus hauts et les sommets frontaliers de la région de Luchon (figure 7), puis décide de rechercher les traces du séjour des hommes venus dans la région après la fonte des glaces. Il participe ainsi à la découverte de la préhistoire pyrénéenne naissante.

À cet effet, Édouard Piette se livre à l'étude de différentes vallées de la région. Mais plutôt que de fouiller systématiquement toutes les grottes, il utilise une approche très pragmatique. Il se renseigne sur l'existence de cavités auprès des habitants, il élimine celles dont l'altitude est trop élevée et celles qui sont très humides, car elles ne lui semblent pas compatibles avec une occupation humaine. Ensuite, il privilégie celles qui sont proches d'un cours d'eau et s'ouvrent vers le sud ou l'ouest, dont l'orientation assure un éclairage naturel au cours de la journée.

C'est ainsi qu'il jette en premier son dévolu sur la grotte de l'Éléphant à Gourdan-Polignan (figure 2 et figure 8), dont il finance et dirige les fouilles de 1871 à 1875.

À propos de la Neste

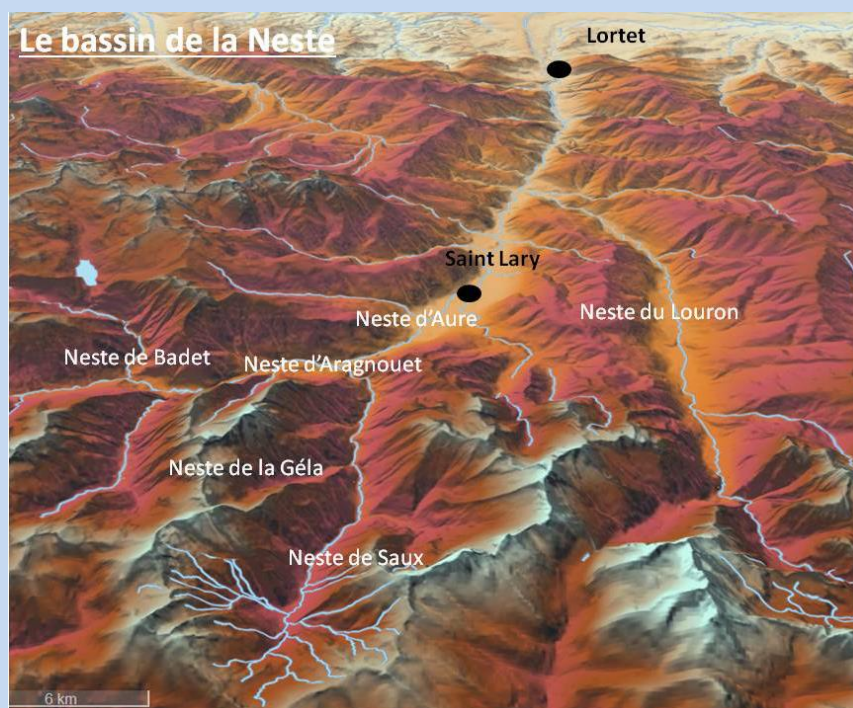


Figure 6. Le bassin de la Neste qui prend sa source dans les sommets frontaliers qui séparent l'Espagne de la France.

Sources : Géoportail pour la carte et Wikipédia pour une partie du texte.

La **Neste** est une rivière de montagne du sud-ouest de la France qui prend naissance dans le parc national des Pyrénées, sur la commune d'Aragnoet, à proximité des plus hauts sommets de la chaîne qui séparent la France de l'Espagne. Son bassin versant s'étend sur 870 km². C'est un affluent de la rive gauche de la Garonne après un cours de 73 km.

Neste est également le nom générique de plusieurs de ses affluents : Neste de Badet, de la Géla, de Saux qui forment la Neste d'Aragnoet qui prend ensuite le nom de Neste d'Aure, un peu en amont de Saint-Lary (figure 6).

Comme, plus à l'ouest, **Gave** est celui de nombreux cours d'eau des Pyrénées, affluents des gaves de Pau ou d'Oloron.



Figure 7. Les cols et les pics frontaliers à plus de 3 000 m d'altitude au sud de Bagnères-de-Luchon.

Source : Géoportail.

C'est un site magdalénien qui va s'avérer d'une grande richesse archéologique, situé à 16 km à vol d'oiseau de Lortet, près du confluent de la Neste et de la Garonne qu'il domine d'environ trente mètres. Dernier avantage pratique, le site est proche de Montréjeau, ville desservie par le réseau ferré. Il en extrait des centaines d'artéfacts, essentiellement fabriqués à l'aide de bois de renne, très peu de silex taillés et, bien sûr, de nombreux ossements, restes de la faune qui vivait aux alentours, à l'époque magdalénienne. De nouvelles fouilles entreprises en 1989 révéleront des gravures et des peintures pariétales.

que la grotte de Gourdan était à peu près épuisée, et je résolus de me mettre en quête d'une autre habitation de l'âge du renne... La Neste étant, après la Garonne, le cours d'eau le plus voisin de Gourdan, c'est dans sa vallée que je résolus de chercher l'âge du renne.

Ses investigations l'amènent alors à s'intéresser au site de Lortet (parfois orthographié Lorthet dans ses textes) : la caverne de Lortet me parut présenter toutes les conditions requises (figure 9).

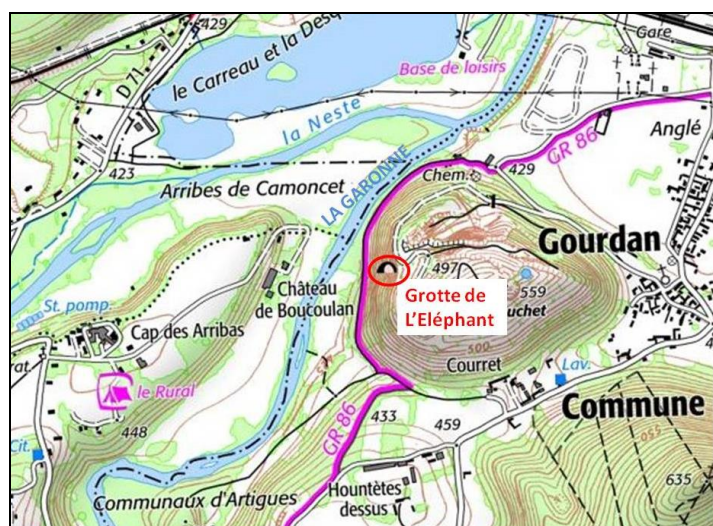


Figure 8. Situation de la Grotte de l'Éléphant, à proximité du confluent de la Neste avec le Garonne, à Gourdan-Polignan (Haute-Garonne).

Puis, Édouard Piette, après quatre années de recherches, parvient à la fin des fouilles et déclare : Lors de mon dernier séjour dans les Pyrénées, je reconnus



Figure 9. Entrée de la grotte de Lortet, à quelques pas de la route D278, en direction de Basus-Neste.

Il décrit ainsi le site : La grotte que j'avais choisie, située au bord de la route, à 16 mètres au-dessus de la Neste, . . . son ouverture ayant 12^m,30 de largeur et regardant le couchant, son vestibule sec, protégé par

une voûte dépourvue de stalactites, sa chambre profonde elle-même, quoique plus humide, me donnèrent espoir dès le premier moment. Le vestibule a 15^m,20 de largeur près de l'entrée, 12 mètres au milieu et 6 mètres à son extrémité. La longueur totale de la grotte est de 20 mètres.

Il en retire une quantité considérable de superbes poinçons en bois de renne, plus de cent harpons intacts, quelques flèches en bois de renne et une douzaine de gravures exécutées avec soin et à traits fins. Les silex sont peu nombreux, mal taillés, et de forme peu variée dans la grotte de Lortet. L'homme qui venait d'inventer les armes et les outils en bois de renne avait tout d'abord abandonné presque complètement la taille du silex. À Lortet, le renne est assez rare, le cerf et le cheval sont très communs, l'ours est assez abondant.

Édouard Piette s'éteint à l'âge de 79 ans, après avoir légué en 1904 toute sa collection au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. En trente ans, il a constitué une collection de plusieurs milliers de pièces : outillage lithique, gravures et sculptures sur os et sur ivoire avec des représentations animales et humaines, des figures géométriques.

Ce don a une particularité : Édouard Piette a exigé la direction de la muséographie de sa salle, muséographie qui ne peut être modifiée. La salle Piette (figure 10), restaurée dans son état originel, a ouvert au public en 2008.

La collection présentée est l'une des collections de sculptures et de gravures préhistoriques les plus importantes du monde.



Figure 10. La salle Piette, Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.
Photo Lionel Allorge, CC BY-SA 3.0 (Wikipédia).

Le bâton de Lortet

Revenons un peu en arrière. Dès l'année 1876, Édouard Piette résolut de rassembler dans un album de grand luxe toutes les œuvres de l'art primitif, album qu'il réalisa avec le concours de très habiles dessinateurs : H. Formant, du Muséum et J. Pilloy, un des maîtres de la chromolithographie.

Publié en 1907, peu après la mort de son auteur, *L'art pendant l'âge du renne* est avant tout un extraordinaire album, faisant référence par la qualité esthétique et la valeur documentaire de son illustration (figure 11).



Figure 11. Page de couverture de l'ouvrage *L'art pendant l'âge du renne*, publié en 1907 par Édouard Piette.

Cet ouvrage de 322 pages comprend une présentation des subdivisions de l'ère Quaternaire, une liste des ouvrages d'Édouard Piette, différentes considérations relatives aux sites qu'il a fouillés et une centaine de planches magnifiques présentant ses plus belles découvertes.

L'objet le plus connu, extrait des fouilles de Lortet, est un bâton minutieusement gravé de cerfs et de saumons, dit « **bâton aux cervidés et saumons** » ou encore « **bâton de Lortet** ». C'est un chef-d'œuvre du Quaternaire. Il est remarquable par l'exactitude anatomique des proportions et des détails : ramures des cerfs, pigmentation des saumons (figure 12).

Édouard Piette en fait la description suivante : *Gravure représentant un défilé de rennes sur un andouiller presque cylindrique retaillé à l'une de ses extrémités. Une femelle qui est en arrière et porte une magnifique ramure se retourne en bramant pour appeler son faon. Des saumons ont été figurés entre les jambes des rennes.*

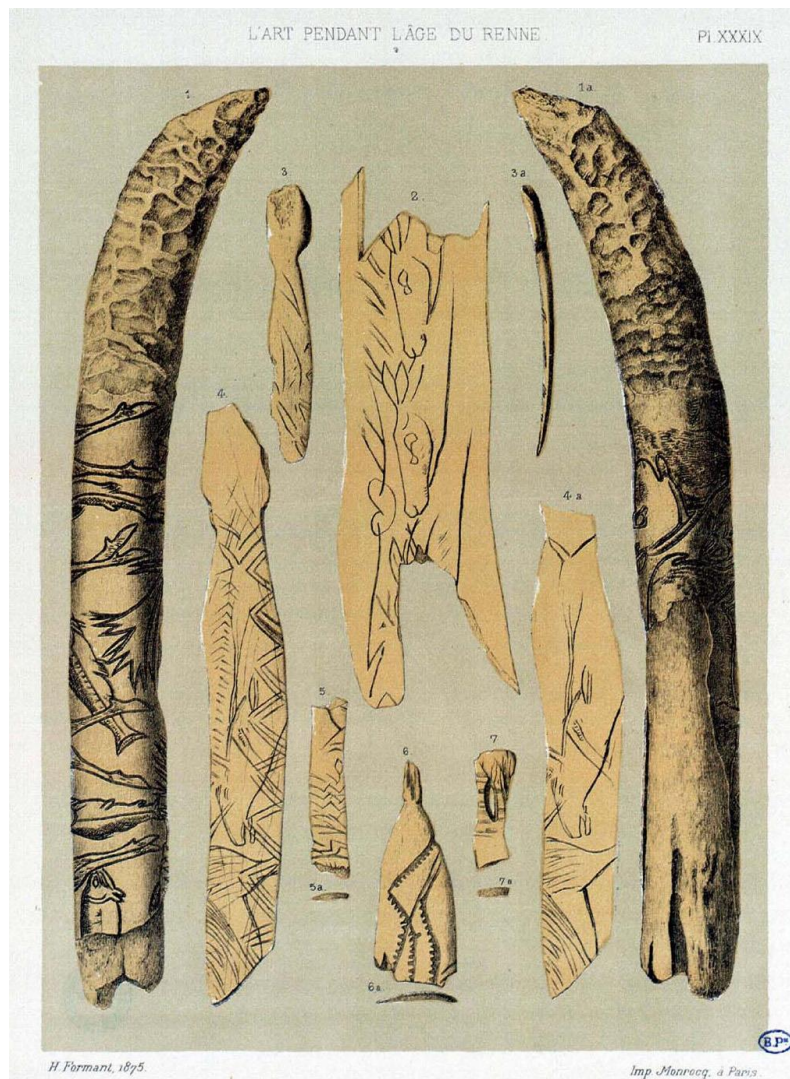


Figure 12a. Planche XXXIX dessinée par H. Formant en 1875, extraite de *L'art pendant l'âge du renne*, consacrée au bâton de Lortet. La planche représente les deux faces du bâton. Dimensions du bâton : 24,4 cm de longueur et 2,4 cm de diamètre.

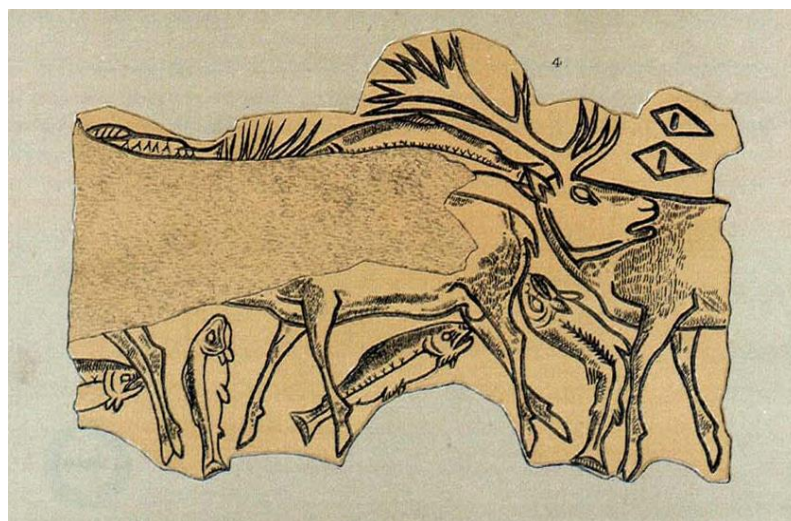


Figure 12b. Planche XL qui montre la gravure du bâton déroulée et ramenée dans un même plan. Dimensions en déroulé : 24,4 cm x 17 cm.
Source : <https://www.pole-prehistoire.com/>

L'artiste a mis à cette œuvre sa signature consistant en deux losanges centrés par une petite ligne verticale. La figure de gauche étant la représentation de l'andouiller cylindrique sur lequel le groupe est dessiné ne montre qu'une partie de la gravure. On la voit entière dans la figure de droite, où elle est figurée déroulée et ramenée dans un même plan. Les hommes des temps glyptiques possédaient merveilleusement la faculté de se représenter un objet gravé dont ils ne voyaient qu'une partie, soit parce qu'il était dessiné sur une surface tournante dont un seul côté était dans le champ de leur vue, soit parce qu'il était incomplètement dessiné. C'est cette faculté qui leur a rendu facile la création de nombreux symboles.*

Le bâton de Lortet est, bien sûr, exposé dans la salle Piette du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. C'est Henri Breuil (1877-1961), qui a collaboré avec Édouard Piette jusqu'à ses derniers jours, qui fut chargé de présenter sa collection d'artéfacts unique au monde au sein de la salle qui porte son nom.

(*) La glyptique (du grec ancien γλυπτός / glyptós, « objet gravé ») est l'art de la gravure des pierres fines, comprenant la taille, et de la sculpture en creux (intaille) ou en relief (camée).

Retour à l'IPH

Quelques années après avoir vu le bâton dans sa vitrine et alors que j'étais passé à cet endroit des dizaines de fois, quel ne fut pas mon étonnement de découvrir une autre reproduction du bâton de Lortet !

En effet sur la façade de l'IPH vue du boulevard Saint-Marcel, au-dessus de la porte de service située au numéro 21, on peut voir une œuvre du sculpteur Constant Roux (1865-1942), librement inspirée du bâton de Lortet.

L'auteur a reconstitué la partie endommagée de la gravure du bâton et l'a prolongée vers la gauche (figure 13, page suivante).

Moralité : regardez très attentivement les bâtiments devant lesquels vous passez souvent ; il y a certainement des détails qui vous ont échappé.

Photographies : Jean-Louis Fromont, sauf indication différente.

Bibliographie

Boccacino C., Pousthomis B., 1999. Grottes fortifiées, <https://www.hades-archeologie.com/operation/grottes-fortifiees/>.

Breuil H., 1956. Paroles prononcées à la Cérémonie Commémorative du Cinquantenaire du décès d'Édouard Piette à Rumigny (Ardenne), le 14 octo-

bre 1956. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53-7-8, p. 337-339.

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1956_num_53_7_3344.

Hurel A., 2000. L'institut de paléontologie humaine. *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 3 | 2000, mis en ligne le 20 juin 2007. <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/2992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.2992>.

Paris J.P., 1975. Carte géologique à 1/50 000, feuille 1054N, Montréjeau. Éd. BRGM.

Piette É., 1871. Les grottes de Gourdan (Haute-Garonne). *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 6, p. 247-263.

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1871_num_6_1_4468.

Piette É., 1873. Sur la grotte de Lortet. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, II^e Série, tome 8, p. 903-904.

http://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1873_num_8_1_3005.

Piette É., 1874. La grotte de Lortet pendant l'âge du renne. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 9, p. 298-317.

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1874_num_9_1_3052.

Piette É., 1907. *L'art pendant l'âge du renne*. Paris, Masson. 321 pages.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01137911/document>.

Pour en savoir plus

Musée d'Archéologie nationale –

Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château - place Charles de Gaulle,
78100 Saint-Germain-en-Laye
Tél. : 01 39 10 13 00.

La collection Piette est ouverte en visite guidée uniquement.

[Visite conférence en 1h30](#)

[Visite conférence en 1h](#)

[Visite découverte](#) (45 mn)

Renseignements et réservation auprès du service du développement culturel et des publics.

Tél. : 01 34 51 65 36 (tous les jours de 9 h à 12 h30) ou :

reservation@musee-archeologienationale.fr.

Institut de Paléontologie Humaine

Fondation Albert 1^{er}, Prince de Monaco
1, rue René Panhard
75013 Paris France
Tél. standard : 01 43 31 62 91 ;
Secrétariat : 01 55 43 27 48 et 01 55 43 27 20.

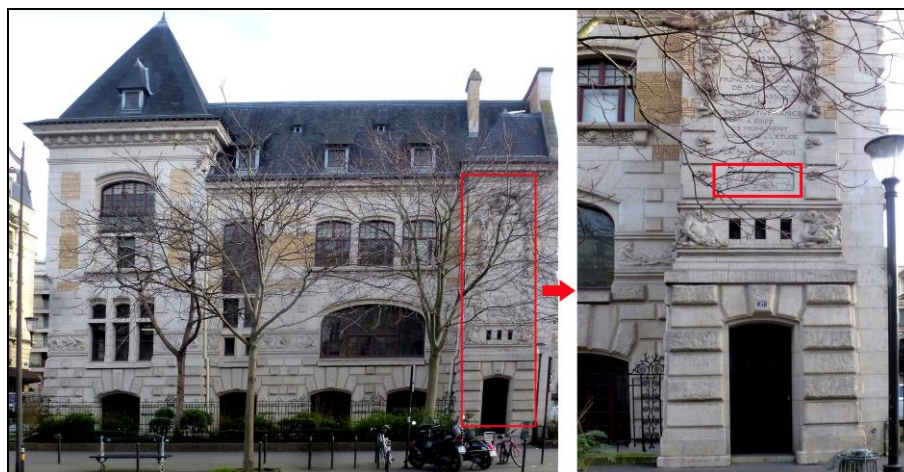


Figure 13a. Façade de l'IPH, côté boulevard Saint-Marcel, le frontispice et la porte du numéro 21.



Figure 13b. Détail du cartouche contenant la gravure de Constant Roux, inspirée du bâton de Lortet. L'emplacement de cette gravure est marqué par un rectangle rouge sur la photo de la porte.

ACTUALITÉ : POUR QUE NATURE VIVE

Cette série de podcasts du Muséum fait écho à un livre publié en 1965 par Jean Dorst alors directeur du Muséum, et intitulé « *Avant que Nature meure* ». C'était alors un livre tout à fait prémonitoire : il y a plus de 50 ans, Jean Dorst avait fait une analyse très lucide de ce qui était en train de se passer sur Terre.

Aujourd'hui, les scientifiques du Muséum prennent la parole pour alerter. Série audio en 12 épisodes, Pour que nature vive a pour thème central la nature : mieux la connaître pour mieux la préserver.



Dans chaque épisode de 30 minutes, une chercheuse ou un chercheur partage ses connaissances et solutions, pour mieux comprendre le vivant et le monde qui nous entoure.

Les six premiers épisodes

Biodiversité, le saut dans l'inconnu, avec B. David, paléontologue et biologiste, président du Muséum.

Une planète, une santé, avec C. Martin, chercheuse en parasitologie à l'INSERM et au Muséum.

Cuisiner la nature, avec C. Lavelle, chercheur en science de l'alimentation au CNRS et au Muséum.

Sommes-nous trop nombreux sur terre ? Avec G. Pison, démographe, professeur au Muséum.

Être(s) vivant(s) depuis 3 milliards et demi d'années, avec S. Crasquin, paléontologue, directrice de recherche au CNRS et au Muséum.

Le Printemps silencieux aura-t-il lieu ? Avec G. Lois, écologue à l'Office français de la biodiversité et au Muséum.

À écouter sur :

<https://www.mnhn.fr/fr/explorez/podcasts/pour-que-nature-vive>.